

## FEUILLETON DU SAMEDI

## LA CHASSE AUX MILLIONS

## SECONDE PARTIE

(Suite.)

Les sapeurs étaient précédés par une ligne de tirailleurs qui devait les protéger en attirant l'attention de l'ennemi et en l'inquiétant par un feu nourri.

Ce fut dans un bel ordre que la horde de bandits prit le chemin de la grotte.

Ce fut avec un véritable entrain que l'attaque commença.

Aux premiers coups de feu tirés par les pirates, mademoiselle d'Éragny, Conception, et Pamela étaient accourues à l'entrée du souterrain.

Blanche interrogea Sans-Nez.

— Que se passe-t-il donc ? demanda-t-elle toute tremblant d'anxiété.

— Il n'y a rien d'extraordinaire, mademoiselle, répondit le Parisien de l'air le plus tranquille.

— Il y a seulement que les pirates se ravissent et prétendent rentrer de vive force dans leur domicile.

— Ils n'y rentreront pas ! s'écria la jeune fille avec une subite impétuosité.

— Il faut combattre !

— Je me défendrai jusqu'à la mort plutôt que de retomber entre les mains de pareils misérables.

L'énergie et l'élan de la jeune fille firent plaisir à Sans-Nez.

Il ne s'attendait pas à autant de résolution de la part d'une enfant si peu habituée aux dangers du désert américain.

— Je vous jure que nous nous défendrons ! dit-il.

Et si, comme je l'espère maintenant, vous êtes femme à nous aider, nous donnerons du fil à retordre à messieurs les pirates.

Complétez sur ma volonté, fit résolument mademoiselle d'Éragny en tendant les mains à Sans-Nez et à Tomaho.

Puis, comme les coups de fusil redoublaient au dehors et que les balles venaient s'aplatir ou ricocher sur les roches de la barricade, elle ajouta :

— Préparons-nous.

— Ils approchent.

Enchantés de voir la fille du colonel d'Éragny dans des dispositions aussi belliqueuses, Tomaho et Sans-Nez se préparèrent activement à la défense.

Ils rassemblèrent les fusils et les munitions abandonnés par les pirates au moment de leur déroute.

Toutes les armes furent chargées et disposées à portée de la main de chaque tireur.

Le géant muni de son canon portatif, se plaça à une meurtrière.

Sans-Nez se posta à une autre.

Et mademoiselle d'Éragny, les imitant, se saisit d'une carabine et choisit sa place de combat.

Conception, quelque peu effrayée, se rapprocha de Tomaho et se mit en mesure de faire le coup de feu.

Quand à Pamela, elle était depuis longtemps auprès de Sans-Nez, le fusil à la main lui demandant des conseils et parfaitement déterminée à faire tout son possible pour tuer ses anciens clients.

Bientôt le moment de riposter au feu des pirates arriva.

Les éclaireurs de Galloni n'étaient pas à plus de cent mètres, et de temps en temps on

pouvait apercevoir quelques imprudents qui négligeaient de se cacher.

Ce fut Tomaho qui fit feu le premier sur deux pirates qui eurent l'imprudence de se montrer entre deux roches.

La détonation ébranla toute la caverne.

Les deux hommes tombèrent.

Le géant avait mis une douzaine de balles de calibre ordinaire dans son énorme canadière.

Il tirait à mitraille.

Les pirates durent penser que les assiégés avaient du canon.

Sans-Nez muni de sa carabine à répétition, avec dix-huit balles dans la crosse, ne tarda pas à imiter Tomaho.

Il tira trois fois et trois bandits tombèrent pour ne plus se relever.

Mademoiselle d'Éragny, l'œil enflammé et transportée d'une fiévreuse ardeur, faisait le coup de fusil avec une merveilleuse assurance.

Plusieurs de ses balles portèrent.

Sans-Nez était enchanté.

Il lui prodiguait les compliments et les encouragements.

— Vous êtes un vrai trappeur ! disait-il dans son enthousiasme.

— Le coup d'œil est sûr.

— Quand le sang-froid sera venu vous ferez mouche à cent pas.

De son côté, Pamela usait beaucoup de cartouches, mais elle ne réussissait qu'à faire du bruit et de la fumée.

Sans-Nez, qui la surveillait, sacrifia et jurait à chaque balle perdue.

— Tonnerre de Tonnerre ! disait-il moitié riant moitié colère.

On ne tire pas comme ça !

Au dehors, les pirates commençaient à reculer.

Ils avaient vu tomber plusieurs tirailleurs, et ils voyaient clairement qu'ils ne forceraient pas facilement l'entrée de la grotte.

Galloni, voyant ses éclaireurs se replier à la hâte, poussait d'inutiles : *En avant !*

C'était à reculons que l'on marchait.

Il tenta, aussi inutilement, de les encourager par des flatteries.

Rien ne put décider les pirates à faire un pas du plus.

Galloni voyait son plan d'attaque échouer misérablement.

— Eh bien ! s'écria-t-il, moi, j'ai trouvé le moyen de nous venger des trappeurs sans risquer la vie d'un seul homme.

Cette déclaration émise avec assurance fit dresser l'oreille aux pirates.

Ils n'osaient pas y croire ; mais la curiosité était vivement excitée.

— S'il pouvait dire vrai, pensaient-ils tous.

— Voici mon projet, reprit Galloni.

— Nous allons creuser cinq mines sur la croûte de roche et de terre qui forme dôme au-dessus de la grotte.

— Nous ferons facilement sauter cette voûte qui paraît si solide.

— Elle s'effondrera et les trappeurs seront infailliblement engloutis sous ses débris.

Cette nouvelle idée eut un plein succès.

Elle fut immédiatement adoptée.

Et cela se comprend.

Il valait mieux faire un peu de terrassement que d'affronter le feu de ceux que l'on venait d'attaquer si inutilement.

Les balles des trappeurs ne pouvaient atteindre les travailleurs, et les trous de mines seraient creusés facilement et en toute sécurité.

Sans plus tarder, les pirates se mirent à la besogne.

Tous piochèrent avec ardeur.

Ils tenaient un sûr moyen de vengeance.

Ils voulaient en user au plus vite, craignant sans doute qu'il ne leur échappât.

Galloni est alors au milieu de ses hommes.

Il n'y a plus de balles à redouter ; pourquoi ne serait-il pas à son poste ?

Il a d'ailleurs repris tout son empire sur les pirates.

Ses commandements sont lancés avec une parfaite assurance, et on lui obéit, pour le moment, avec une entière soumission.

Tous les bandits creusent et minent avec un admirable entrain.

Galloni va et vient avec une activité sans pareille.

Il est partout, surveille tout, pense à tout.

Il n'a commis qu'une négligence, un simple oubli.

Il n'a pas pensé à faire surveiller et garder l'entrée de la grotte.

Pour un si habile capitaine, c'est une faute impardonnable.

Quand on a des trappeurs à combattre, il il ne faut rien oublier.

Tomaho et Sans-Nez ne tardèrent pas à s'apercevoir qu'ils n'étaient pas surveillés, et ils ne savent à quoi attribuer la brusque et complète disparition des pirates.

Était-ce peur ou ruse ?

Sans-Nez voulait s'en assurer en risquant une reconnaissance.

Tomaho préférait attendre les événements.

Il y eut commencement de discussion.

Mais au moment où le raisonnement du Parisien allait triompher, le géant commanda le silence d'un geste.

Il prêta l'oreille.

On entendit alors très distinctement des coups sourds paraissant venir d'en haut.

Tomaho écouta avec plus attention.

— Les vautours pâles creusent dans la voûte, dit-il.

— Bon ! s'écria Sans-Nez.

— Ils ont le temps de piocher pour percer un toit aussi solide.

J'ai bien envie de les voir travailler.

— Je comprends maintenant.

— Il ont abandonné l'attaque de notre barricade qui leur a paru trop bien défendue ; il leur est venu une autre idée et ils s'empressent de la mettre en pratique sans songer à nous garder.

— Quels imbéciles que ces pirates !

— Allons les voir un peu.

— Viens-tu, Cacique ?

— Je ne veux pas contrarier mon frère, dit Tomaho.

Et il déplaça une roche aussi facilement qu'un maçon eût manié un moellon.

Sans-Nez se faufila le premier par l'ouverture.

Tomaho le suivit après avoir recommandé aux femmes de ne pas se laisser surprendre.

Avec toutes les précautions possibles, rampant et se dissimulant derrière les rochers et les touffes d'arbustes, nos deux braves compagnons arrivèrent à cinquante pas d'un point où une trentaine de pirates travaillaient activement à creuser une mine.

Ils suivirent l'opération pendant quelques minutes, cherchant à en deviner le but.

Ils s'aperçurent que le même travail s'exécutait sur cinq points différents.

Sans-Nez s'approcha de Tomaho qui se baissa et tendit l'oreille.

— Je crois les comprendre, dit tout bas le Parisien.

— Ils veulent faire effondrer la voûte du souterrain et nous écraser sous les décombres.

— Mais nous verrons bien.

— En attendant, choisissons le moment favorable et envoyons quelques balles à ces brigands en manière d'adieu.

— Quand je serai prêt, je parlerai.

En ce moment une voix lança divers commandements sur un ton singulièrement élevé.